

ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie
et d'histoire des religions

of signs». In this frame of thought, humans are also capable of non-discursive thought, a major difference from poststructuralist philosophy of language. The core of this project of a new semiotics is an invitation to interpret voluntary and involuntary signs, leading to an understanding of translation as interpretation, although having in mind that there is a way of knowing which interpretation is correct or valid and which one is not.

Josephson Storm's book opens just as many doors as it closes. Contrary to what he claims in the opening remarks, it is difficult for the reader not to interpret his enterprise as a philosophical system, even though his suggestions are essentially methodological, aimed specifically at the *praxis* of the social scientist. Yet, the double-edged character of the book is in no way a flaw. The author treats these problems energetically and it is rare to see so many issues mentioned, reflected on, and resolved at once. While complex in

its treatment, each chapter could and should (as one can only hope) become the object of a monograph of its own, in order to answer some of the questions that remain after a first reading of the book. Two of these are, for instance: 1) how exactly can bad interpretations be differentiated from good or valid ones?; 2) how can we, in a eudaimonistic enterprise, discover the means by which happiness and emancipation are to be attained, without recourse to a conceptual definition of what happiness and emancipation are?

After a first reading of the book, what is left for us is to wait and see if and how Josephson Storm answers these questions and whether his suggestions will be acknowledged and put to use in the every-day work of scholars in the social sciences and humanities.

GIULIA BERTOLI MIRAGLIA
École Normale Supérieure, Paris

200

AARON J. KACHUCK, *The Solitary Sphere in the Age of Virgil*,
Oxford-New York, Oxford University Press, 2021, xiv + 316 pages,
ISBN: 978-0197579046.

L'ouvrage d'Aaron Kachuck propose une relecture des principaux classiques de la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. (Cicéron, Virgile, Horace et Properce) à l'aune du thème de la solitude. Dans ce but, il remet en question la conception traditionnellement binaire du modèle de culture romaine, qui tend à opposer les sphères privée et publique sans prendre en compte la place de l'individu. Dans la lignée des divisions tripartites indo-européennes élaborées successivement par Georges Dumézil et Jean Haudry (pp. 13-14), il propose donc sa propre distinction ternaire entre les sphères publique, privée et solitaire, qui permet de « repenser la relation entre l'individu, la famille, l'État et le cosmos » (p. 2). La solitude exprimée par rapport à la collectivité peut se signaler par l'isolement ou le retrait de la vie

publique, mais elle consiste aussi en un état mental, marquant un retrait en soi sous une forme tantôt positive – autosuffisance –, tantôt négative – aliénation. En littérature, le *topos* de l'écrivain-e reclus-e montre la solitude comme une posture réflexive à l'origine du geste créateur. En ce sens, la littérature représenterait toutes les facettes de la sphère solitaire.

L'auteur s'inscrit en faux contre l'idée selon laquelle la sphère solitaire et ses manifestations, comme la subjectivité, l'introspection ou encore l'imagination, n'auraient été conceptualisées qu'à partir de l'ère du christianisme, en particulier avec les œuvres d'Augustin. Il impute le refus de cette pensée de la solitude (« *the denial of solitude to the Romans* », p. 5) à la peur de produire une lecture anachronique influencée par une conception romantique

moderne de l'individualisme. Dans son ouvrage, Kachuck examine donc un corpus d'auteurs usuellement négligés par les études sur l'individualité dans la pensée antique, en partant du postulat que la sphère solitaire est modélisée dans la littérature dès la période qu'il désigne comme « l'âge de Virgile ». Il rejette les périodisations traditionnelles, telles que « la fin de la République et le début de l'Empire » ou encore « l'époque augustéenne » (p. 36), dont il juge qu'elles sont trop vastes pour son corpus et mettent trop en avant la dimension politique. Sa délimitation chronologique couvre ainsi l'intervalle entre 46 et approximativement 8 av. J.-C., qui correspond à une période de bouleversements politiques et sociaux, mais aussi de grande évolution dans le domaine littéraire. L'auteur justifie son choix par le fait que les dates de naissance et de mort de Virgile coïncident avec la période identifiée et que, par ailleurs, ses œuvres sont centrales dans le développement de la notion de sphère solitaire dans la littérature ultérieure, notamment pour des poètes de la génération suivante tels qu'Ovide.

Le premier chapitre, sur Cicéron, intitulé « Cicero Speaking with Solitudes », permet à Kachuck d'identifier les lignes directrices de la sphère solitaire à l'époque virgilienne. À la suite d'un double deuil personnel et privé, Cicéron se serait replié dans le monde des lettres, conçu comme un substitut des sphères privée et publique. Ainsi, il peut développer une réflexion autour de la visée de la rhétorique, qui ne serait pas seulement d'utilité publique (*Brutus*). Cicéron pose donc les bases de la solitude pensée comme une posture : « l'idée de la solitude peut être aussi efficiente que sa réalité sociale » (p. 57, c'est l'auteur qui souligne).

Les deux chapitres suivants sont consacrés à Virgile : un exposé plus détaillé se justifie par l'importance que revêtent ses œuvres pour le développement de la pensée de la solitude. Le chapitre 2 (« Virgil's *Eclogues* as Meditation ») se focalise sur la première œuvre

composée par Virgile. Dans cette optique, Kachuck remet en question la représentation usuelle des *Bucoliques* comme le reflet d'une communauté pastorale joyeuse : il propose une lecture qui combine la notion de plaisir idyllique à celle de la solitude éprouvée par les personnages occupant des espaces déserts et isolés. Ainsi, dans la lignée de Cicéron, qui instituait l'idée d'une sphère solitaire, les *Bucoliques* permettent de lui donner forme (p. 83). Dans le chapitre 3 (« Virgil's Solitary Spheres »), l'auteur étend cette perspective aux deux autres œuvres virgiliennes. Par une relecture des passages clés de l'*Énéide*, il révèle que la solitude n'est pas seulement au centre des œuvres virgiliennes, mais qu'elle en constitue le point de départ. Après avoir esquissé les contours de la sphère solitaire, le poète ouvre donc la voie à la possibilité d'y vivre pleinement.

Kachuck approfondit cette idée dans le chapitre 4, dédié à Horace (« Horace and the Slip to Solitude »). Premièrement, il se trouve face à un dilemme : comment se retrancher dans la solitude alors que le contexte poétique est la ville de Rome, marquée par une forte densité sociale ? Dans cette optique, il montre qu'Horace conçoit la sphère solitaire comme un mode de vie, c'est-à-dire une manière d'être à soi au sein de – et malgré – la communauté. Dans le dernier chapitre (« Love Elegy, Propertius, and Soliloquy »), il explore une conception de la sphère solitaire parallèle à celle d'Horace, mais dans un genre littéraire différent. L'élégie érotique romaine, en mettant au jour une approche nouvelle de la sphère privée à l'époque de Virgile, incarnerait un mode discursif essentiel à l'expression de la solitude : le soliloque, ou le discours à soi. À cet égard, Properce se distingue des autres poètes élégiaques dans le sens où il place la solitude au centre de son œuvre. En faisant de la sphère solitaire l'expression poétique de l'amour, l'œuvre de Properce met en lumière la force subjective qui imprègne la littérature à l'âge de Virgile.

Le propos est étayé par une riche bibliographie et l'ouvrage comporte peu de coquilles (« européennes », p. 13; « Moeirs » au lieu de « Moeris », p. 110). Si le raisonnement s'avère convaincant, il faut néanmoins souligner deux faiblesses. D'une part, l'accumulation d'idées et de références rend parfois le propos difficile à suivre. C'est notamment le cas dans l'introduction, quand il s'agit de définir la sphère solitaire, le point central de l'ouvrage. Kachuck mobilise un éventail de concepts, tels que l'individualisme ou encore le « soi », sans toujours exprimer de lien explicite avec la définition initiale ou avec le rôle qu'ils jouent dans l'analyse de son corpus. De plus, il aurait été utile d'aborder plus en détail les expressions lexicales de la solitude dans les textes latins; il aurait été intéressant de prendre en compte l'usage des pronoms (comme ceux de la 1^{re} personne, les réfléchis ou encore *ipse*) dans la construction de la sphère solitaire. D'autre part, le choix du corpus est certes motivé chronologiquement, mais l'auteur n'explique pas pourquoi il privilégie certains genres à d'autres. Parmi les auteurs choisis,

on trouve un seul prosateur, en la personne de Cicéron. On peut supposer qu'un poème en révèle davantage sur la posture littéraire d'un auteur que, par exemple, un ouvrage historiographique, mais il aurait été souhaitable de définir plus nettement l'importance de la voix énonciative dans l'expression de la subjectivité. En effet, le *je* cicéronien n'est pas le même que le *je* poétique déployé dans des recueils pastoraux, lyriques, satiriques ou élégiaques.

Malgré ces remarques, l'ouvrage d'Aaron Kachuck atteint son objectif, en montrant efficacement la manière dont les auteurs de l'époque virgilienne donnent forme et substance à la sphère solitaire. La vraie richesse de ce livre réside dans le fait qu'il ne s'agit pas d'une simple analyse thématique, mais qu'il a une visée plus ambitieuse, celle de repenser « la solitude de la littérature même » (p. 44). À ce titre, il constitue un excellent point de départ pour réévaluer la pensée de soi dans les œuvres anciennes.

CORALIE SANTOMASO
Université de Genève

BRUCE LINCOLN, *Religion, Culture, and Politics in Pre-Islamic Iran: Collected Essays*, Leiden – Boston, Brill (« Ancient Iran Series » 14), 2021, 433 pages, ISBN: 978-90-04-46029-4 (e-book), 978-90-04-46028-7 (hardback)

Bruce Lincoln's book *Religion, Culture, and Politics in Pre-Islamic Iran* is a collection of his essays that investigate different facets of religion, culture, and politics in ancient Iran before the advent of Islam. The author employs a comparative perspective, specifically regarding Indo-European influences. The essays are divided into four parts and organized around the textual evidence that informed the arguments: Indo-Iranian, Avestan, general Iranian, Old Persian, Achaemenid, Pahlavi, and other Iranian materials compared to other data for analysis. Overall, this book provides a comprehensive overview of pre-Islamic Iranian re-

ligion, culture, and politics, and offers valuable insights into the complex political and religious landscape of Ancient Iran.

The first part begins with an article in which the author deals with mythological genealogy based on Avestan and Pahlavi sources. Lincoln shows how the descendants of the first humans are imagined having caused the growth of the human race and racial diversity. The following article examines Iranian creation myths by comparing Achaemenid inscriptions and Zoroastrian and Scythian religious texts. Believing that the cosmos plays an important role in most religions and religious systems, the author ex-